

Souffrance féminine

Introduction

Dans l'histoire, et dans l'Eglise surtout, ce qui nous rassemble c'est le désir de comprendre quelle est la pensée de l'Eglise, la pensée du Christ Dieu concernant le mystère de la souffrance et de l'obéissance. Ce qui concerne le mystère féminin a une valeur et une place remarquables et dignes d'être contemplées. Mais c'est un peu délicat et un peu risqué d'aborder cela. Je le fais avec toutes les précautions dont je peux être capable, étant conscient que la population ecclésiale est en grande majorité féminine ! Mais l'Eglise n'est pas le lieu où les choses se décident à la majorité mais elle est le lieu de l'unanimité.

Si l'Eglise n'a pas d'unanimité, elle ne peut recevoir l'Esprit Sainte en plénitude. Il est assez difficile d'arriver non seulement à un accord entre nous, mais à une volonté "une". **Cette question de l'obéissance, de la souffrance, ce mystère de la Croix, mystère de la Pâque, relève fondamentalement de l'acquisition de la volonté "une".**

Pour que le monde soit sauvé, pour qu'il arrive à cette accomplissement dans la sanctification et la déification, il est indispensable que lui-même, ce monde, veuille cela, et le veuille d'une façon unanime. Qui, dans le monde, a la fonction d'être le prototype de cette volonté unique ? L'Eglise. **Dans l'Eglise, nous cherchons cette volonté unique du Christ.** Nous cherchons cette unanimité parce nous avons le même baptême. Nous voulons avoir la même forme d'obéissance, la même forme de participation à la Pâque du Christ.

Comme aborder la souffrance féminine ?

Souffrance féminine

C'est une question de vécu ecclésial. C'est une question pastorale et communautaire. On est quand même obligé de parler du texte biblique, du mystère d'Eve et du mystère de la Mère de Dieu. Si on n'a pas un dogme juste concernant non seulement la Trinité mais également l'Incarnation, et plus particulièrement la Mère de Dieu, on ne peut pas surmonter les difficultés.

La question de la souffrance de l'humanité et en particulier la souffrance féminine est insurmontable, si on n'a pas un dogme juste du mystère d'Eve et du mystère de la Mère de Dieu.

Si on regard l'histoire du monde, s'il y a des êtres qui ont été mis au supplice, de manière spectaculaire et de toutes sortes de façon, ce sont les femmes. Ces formes multiples de la souffrance féminine sont tout-à-fait actuelles et peuvent être observées autour de nous, même dans une société évoluées que la nôtre.

La Mère de Dieu est celle qui, en épousant Dieu par l'Incarnation, en épousant Dieu Christ, Dieu Verbe qui se crucifie librement, s'associe librement au mystère de la Passion, de la souffrance glorieuse, de l'obéissance glorieuse, de la Croix victorieuse du Christ. On ne peut pas expulser le féminin du mystère de la Croix. Constatons simplement que Marie a épousé un Dieu qui Se crucifie et qui ressuscite, qu'elle est présente à la Croix. Constatons aussi ce que dit le texte biblique.

Le texte de la Septante, qui sert de référence pour les Pères et pour l'Eglise des Pères qui est la nôtre. Il s'agit du chapitre 3 de la Genèse. on y trouve trois passages (versets 14,16 et 19) qui sont assez évidemment notre point de départ.

Vous allez dire que c'est aux femmes de parler des femmes. Mais je crois pas que ce n'est pas vrai, et que le rôle du prêtre est de porter témoignage à l'égard du sacerdoce baptismal, de promouvoir ce sacerdoce. Je considère comme de mon ministère de témoigner pour l'aspect sacerdotal de la souffrance féminine telle qu'elle est baptisée et transfigurée par l'Eglise.

Le premier passage est la parole que Dieu dit, après la transgression, après le péché - Dieu dit trois paroles, qui apparaissent dans un premier temps comme des malédictions, dans lesquelles Il annonce ce que va être la condition de Ses trois interlocuteurs - le premier est le démon, Satan, puis vient la femme, le féminin, et le troisième interlocuteur est le masculin.

La terminologie de la Bible est précise : dans le texte grec que l'on a il y a une distinction entre le mot qui veut dire l'être humain en général et les mots qui veulent dire le masculin et le féminin.

Les "malédictions" deviennent des bénédictions: c'est l'esprit même de la Nouvelle Alliance. Mais au premier abord ces paroles annoncent une difficulté. Elles annoncent la souffrance.

La première parole est dite par Dieu au démon, au diable, au calomniateur qui prend l'apparence du serpent. "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme. Elle t'écrasera la tête mais tu la meurtriras au talon".

Dieu désigne la situation spirituelle de la femme dans l'histoire du monde, situation que l'on retrouve dans l'Apocalypse (12/3; 17/7). C'est une situation de combat spirituel. La femme apparaît comme celle qui mène le combat spirituel. La femme n'est pas ici le symbole de l'humanité, pas plus que l'homme trois verset plus loin n'est pas le symbole de l'humanité.

Cette mission spécifique du combat spirituel: être celle qui engagée dans cette lutte, cette résistance à l'hostilité du diable. Nous retrouvons ceci dans la personne de la Mère de Dieu, et dans cette femme de l'Apocalypse, vêtue de lumière, dans laquelle nous voyons aussi la Mère de Dieu. L'obéissance de la Mère de Dieu est l'antidote essentielle au péché qui a été désobéissance.

L'obéissance de Marie est l'expression, sur le plan humain, de l'obéissance de Dieu Lui-même. **En la Mère de Dieu s'inscrit au milieu de l'histoire la clé du combat spirituel, de ce combat spirituel contre Satan: l'obéissance.** Mais dans un premier temps, c'est une souffrance. Le combat spirituel signifie les formes de souffrance morales les plus intenses, les plus insupportables, les plus

inhumaines, l'expérience de l'enfer, l'expérience de la dévastation de l'âme, de la personne profonde. Il y a dans ce programme de combat spirituel quelque chose qui est effrayant, dont nous trouvons effectivement la manifestation dans l'histoire: la confrontation de la femme à la violence, à toutes les formes d'humiliation, de relégation, d'anonymat, de dépersonnalisation, de déshumanisation, l'expérience de l'asservissement, la servitude....

Tout cela n'a de sens, ne peut être déchiffré, que dans cette perspective de combat spirituel; ici est la possibilité, pour **surmonter cette malédiction, de la voir comme combat spirituel**. Nous savons à posteriori **qu'il s'agit d'un combat spirituel vainqueur** - victoire de la femme de lumière.

L'autre parole dite au démon est également effrayante: il s'agit d'une meurtrissure, une blessure, mais non dans l'âme comme le désigne le combat spirituel qui est essentiellement intérieur et concerne l'incorporel, expérience du désastre intérieur, de la défaite intérieure, expérience aussi de la miséricorde de Dieu: extraordinaire Passion intérieure, spirituelle que peut rencontrer l'être humain, féminin en l'occurrence.

Dans la meurtrissure au talon, il s'agit de la souffrance physique, blessure des démarches, blessure corporelle. Dans cette parole, on a déjà le signe de la **double souffrance, morale et physique, qui est celle de la femme dans l'histoire**, cette souffrance étant rapportée essentiellement à l'existence de l'ange déchu, le Malin, et pas du tout aux éléments cosmiques, liée à une fatalité ou aux conditions sociales....

La cause de cette souffrance dans sa dualité : souffrance physique et morale, est essentiellement spirituelle - conséquence spirituelle de la désobéissance elle-même, mais sous le "patronage" du combat avec l'ange déchu.

Le deuxième passage, traduit du texte des Septante dit: "Je multiplierai et multiplierai....(il y a une redondance d'origine hébraïque que le grec a conservé) tes souffrances et ton angoisse. Dans les souffrances tu enfanteras les enfants. Vers ton homme, ton retour, et il sera ton maître".

Ceci est un mot à mot pas très élégant, qui permet de faire ressortir le texte lui-même. Cette **souffrance surabondante est l'expression d'une extraordinaire et paradoxale générosité de la part de Dieu. Elle est permise, voulue, assumée par Dieu**: il s'agit ici de l'intervention, de la responsabilité personnelle de Dieu. Le terme grec désigne essentiellement la souffrance morale, et dans quelques cas, la souffrance physique. C'est une souffrance morale, un chagrin, une peine.

L'autre terme, traduit au singulier par "angoisse" est le mot stanegmon. C'est la même racine que celle d'un mot qui désigne ce qui est resserré, une gorge qui se serre, quelque chose d'étroit. L'expérience de l'étroitesse, d'être serré, coincé, enfermé, prisonnier, asservi. Les deux mots de ce verset désignent essentiellement une souffrance morale: un chagrin, et une angoisse qui se manifeste comme une plainte, un gémissement. Le "stenagmon" est le gémissement produit par quelqu'un qui est dans une extrême angoisse.

"Dans les souffrances tu enfanteras....: c'est le même mot que précédemment. On revient à ce terme général, avec sa double connotation, surtout morale, mais aussi physique liées à la grossesse et à l'accouchement, on pense essentiellement à l'aspect physique de la souffrance. Mais le texte biblique voit surtout la souffrance morale.

La suivie du texte fait aussi partie d'un programme de souffrance. Tu vas "retourner" constamment vers ton homme. Si on interprète cela comme une malédiction, c'est le signe de la dépendance - être la merci de quelqu'un. Nous savons assez bien comment, historiquement, y compris dans des sociétés qui ont pu se croire chrétiennes, la femme se trouve, ou s'est trouvée à la merci de l'homme. Cette dépendance ne consiste pas à ne pas faire ce que l'on veut, mais c'est éventuellement être dans la position de subir toutes sortes d'avaries et d'humiliation. C'est une souffrance non seulement morale: il est douloureux moralement d'être dépendant, de n'avoir aucune autonomie, aucune liberté, mais aussi étant à la merci de quelqu'un, on peut aussi être suppliciée, torturée, battue...

Nous savons quelle est la vie de certaine femme à la maison. C'est quelque chose de tout à fait concret. Etre à la merci de l'homme, pour toutes sortes de raisons: non seulement parce que l'homme a la force physique, mais parce que c'est une position spirituelle, consécutive au péché. La correspondance de cela, ce sont tous les textes sur le mariage. "Et il sera ton maître": maître veut dire seigneur. C'est extrêmement ambivalent. Ce peut être celui qui te domine, qui abuse de son pouvoir, celui à la merci de qui tu es et qui te fait subir ce qui lui plaît, puisque tu n'as aucun recours, mais cela peut être aussi celui qui va devenir, par l'incarnation et le mystère de l'Eglise, le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise.

Comment une situation telle que celle-là, qui est effrayante et nous laisse extrêmement perplexes: entre ce que nous savons de la condition historique de la femme et ce texte biblique, nous voyons un tel rapport ! Comment trouver là le signe du salut ? Comment trouver là le signe du sacerdoce féminin? Quel va être le sens de la Croix ?

Le même terme qui désigne souffrance ici est employé pour l'homme, troisième interlocuteur. La part de l'homme est une part de malédiction qui concerne tout ce qui va être activité - le labeur dans l'agriculture, dans le travail, dans la vie extérieure. Tout cela va être également soumis à la souffrance. **On ne peut pas dire qu'il y a vraiment une souffrance féminine et une souffrance masculine, mais il y a une souffrance universelle, qui prend des formes spécifiques dans l'un et l'autre cas.** C'est dans ce caractère spécifique de l'un et de l'autre que l'on a la possibilité de revenir à la question du sens.

Le "labeur" de l'homme, dans le cadre de l'Eglise, donne l'ascèse par exemple. **Il y a un retournement de cette malédiction en bénédiction, par le baptême et la vie dans l'Eglise.** Le travail professionnel peut devenir bénédiction, service, diaconie dans le monde, responsabilité royale. L'homme, à travers cette malédiction, peut retrouver sa place bénie de responsabilité au sein de la création.

Egalement, on peut situer ce retournement en ce qui concerne la souffrance féminine: une souffrance qui est une malédiction, une situation même de vie qui est une malédiction, le signe de la déchéance, de l'humanité déchue; **c'est très lourd à porter pour une personne, d'être celui qui va porter le signe de l'humanité déchue, qui va porter la Croix....**

Comment se signe devient-il bénédiction, relèvement, salut ? Nous rejoignons par là tous nos propos: ce miracle de la Pâque, cette inversion, ce changement de signe des choses. Ce qui dans le péché est séparation de Dieu, devient par la jonction au Christ, rapprochement de Dieu. **Ce qui est malédiction va devenir, par jonction au Christ, bénédiction. Ce qui est mort, va devenir vie, ce qui est enfer va devenir royaume.**

Nous sommes suspendus à cette réalité, essentiellement par la foi, l'espérance, et nous sommes suspendus à cette espérance par le don de l'Esprit. Il n'est pas possible pour l'être humain, pour l'être féminin dont nous parlons de passer d'une malédiction à une bénédiction, de faire quelque chose de cette condition maudite sans la participation au Christ et sans l'acquisition du Saint Esprit. Il y a besoin d'un miracle, du sacrement, de l'Eglise, de la prière de l'Eglise, de la Parole du Christ: il y a besoin d'une libération. S'il n'y a pas une évangélisation de la condition humaine en général, de la condition féminine, alors la malédiction demeure.

Nous sommes à une époque où, grâce à Dieu, on parle beaucoup de la femme dans la société, on fait beaucoup de pénitence des péchés commis à l'égard de la femme historiquement. Mais il ne suffit pas d'attitude d'ordre psychologique ou sociologique. C'est vraiment la question de l'évangélisation, de la libéralisation spirituelle. Le Christ est venu pour libérer les captifs, pour annoncer la Résurrection à ceux qui sont en enfer. C'est la puissance du Christ et la puissance de l'Esprit Saint qui transforment la malédiction en bénédiction. C'est fondamental. On arrive ainsi au mystère de l'Eglise.

On ne peut pas laisser la femme colle cela. Elle est quelqu'un à qui on annonce l'Eglise. Ce n'est pas rien de penser au mystère de l'Annonciation. On arrive forcément au mystère de la Mère de Dieu. **Le mystère de l'Annonciation est le mystère de l'Humanité.** Bien sûr, la Mère de Dieu est la figure de l'Humanité. Mais elle est une femme. L'Annonciation est l'Evangile annoncée à la femme, l'Evangile annoncé au féminin, à Eve, à la maudite.

En quoi consiste cette évangélisation ? C'est révéler l'essence spirituelle du féminin, son rôle, sa mission, **son sacerdoce profond. Quel est-il ? C'est la maternité divine ?** Si on n'a pas une théologie juste de la Mère de Dieu, sin on n'est pas dans un contexte où on confesse la maternité divine, on ne peut pas comprendre le mystère du féminin. On ne peut pas s'en sortir avec des conceptions qui ont complètement amputé la vision féminine historiquement de cette vision là.

Si on ne s'approche pas de la vision orthodoxe de la Mère de Dieu, qui est spécifiquement centrée sur le mystère de la maternité divine, on ne peut pas comprendre ce qu'est le féminin dans l'histoire, la place de la femme dans l'Eglise. On ne peut pas comprendre comment le féminin peut revenir de sa malédiction, comment celle-ci peut être transformée en bénédiction.

Cette façon d'évangéliser le féminin, de baptiser vraiment la souffrance féminine, de la transfigurer, c'est de se placer dans la lumière du mystère de la Mère de Dieu. C'est la clé. C'est par la maternité divine que la Mère de Dieu vainc Satan, vainc le Maudit, l'Adversaire. **C'est aussi par la maternité divine que chaque femme, qui arrive à vivre de l'Eglise, à recevoir ce message, à l'intégrer dans sa propre vie, non seulement s'affranchit elle-même de cette malédiction et de cette souffrance, de cette impasse que peut être l'existence, mais en plus elle contribue au salut du monde.**

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 20 – pages 63/68 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)